

Alain

Putain, mais qu'est-ce qu'elle fout? Adel est planqué derrière le gymnase, on se relaye toutes les deux minutes pour vérifier la rue. À force, ça commence à devenir suspect. Retranché entre le mur extérieur et le grillage d'enceinte, un petit groupe de punks nous observe depuis le début en faisant tourner un joint. D'un accord tacite on se tolère. Lorsque je reviens, Adel évite mon regard. Il a plaqué sa main sur son épaule, où son sweat porte des traces de poudre. Il est troué, mais Adel a pas été touché. Il évite mon regard, à cause du type que j'ai planté au cutter. Je lui ai dit qu'on pouvait en parler, en attendant et tout. Même si elle ne devrait pas tarder, maintenant. Il m'en veut aussi de l'avoir appelée. Elle nous déposera à la sortie de la ville, sur une aire de repos ou à une gare. Puis on se débrouillera. Ok? Je fais des efforts pour articuler en chuchotant, à cause des punks. Mon bas-ventre me lance, je crève d'envie de pisser. C'est au tour d'Adel d'aller voir.

Bonnie

C'est Alain qui a appelé et m'a demandé de venir. Je devais seulement conduire. Aucun des deux n'a le permis. Pour se déplacer, Alain utilise le vieux scooter de son père. C'est pratique, mais comme il ne fait pas loin de deux mètres, il est obligé de manœuvrer penché et de plier sévèrement les genoux. Avec sa veste en cuir ça donne l'air con mais aussi un style.

Alain

Bonnie, c'est pas son vrai nom. C'est le surnom qu'on lui a donné. On n'est pas allés la chercher, c'est elle qui nous a abordés. Normalement, je fréquente pas ce genre de filles. Tête de classe mais scotchée au dernier rang, avec ses lunettes de vue dans un étui à portée de main pour garder un œil sur le tableau. Jolie mais pas canon, look élaboré de bourgeoise qui veut se faire passer pour une racaille: maquillage de pute, blouson Scott noir avec étiquette, jean Diesel à strass et les dernières Nike Air. Avant, c'était les chaussures à plate-forme Buffalo, imprimé militaire, et il y a eu les Stan Smith, d'Adidas. Les tendances ça marche par palier, par époque. Avec les pompes, on pourrait remonter jusqu'à la préhistoire. Son attitude est étudiée, en fonction des personnes qui l'entourent et s'adressent à elle. Mais il y a quelque chose dans ses yeux, une matière pâteuse, dans laquelle on s'enlise, comme dans des sables mouvants. Un regard qui vous dit simplement, avec une belle indifférence, d'aller crever. Cette fille a du culot, et ça, ça m'a plu.

On est dans la même classe depuis la seconde et on ne s'était jamais adressé la parole jusqu'à cette fois, dans le couloir. Elle voulait de la beuh pour les dix-huit ans d'une copine et avait entendu dire qu'on savait où en trouver. Pas directement, à la manière dont ce genre

d'information transite : *J'ai entendu dire; on m'a dit; enfin que, peut-être, tu connaîtrais quelqu'un.* Avec tout le package que ça insinue : *Si tu pouvais en parler à ton dealer; pour voir ce qu'il peut faire; je sais pas moi, quand il ira chercher sa came chez le grossiste.* Avec Adel on s'est foutus de sa gueule, on lui a dit d'aller à la pharmacie. T'as déjà essayé de planer avec de l'arnica? Ou une herboristerie. On s'attendait pas à ce qu'elle demande si on savait où en trouver une. Elle a demandé. On s'est regardés et on a juste explosé de rire tous les trois.

La fille de mes rêves, c'est un mix entre Britney Spears et Pamela Anderson : une blonde, mais avec des seins sphériques et un boule généreux. Moi, j'aurais juste à travailler un peu mes abdos et on serait un couple de magazine, un de ceux qui sentent l'huile de bronzage et le savon. Et faut impérativement qu'elle soit pas d'ici. La barrière de la langue, c'est pas un problème. J'aime pas les filles plates. Ni les brunes. Selon ces critères, Bonnie est l'opposé de la fille de mes rêves. Ok, on peut dire qu'on se tourne autour, mais rien de sérieux. On est trop différents. Question de contexte : on a grandi dans le même quartier, mais clairement pas sur la même planète. Elle, elle fait de la merde *récréative*, parce que voler les enjoliveurs de la caisse du prof de sport entre deux cours c'est marrant. Elle dit que pour nous c'est politique. Moi je dis que c'est génétique. Et les enjoliveurs, on les a filés à Kader, contre de la beuh, justement. Bonnie, elle se mouille pas trop mais kiffe quand même, même si ou parce qu'elle sait qu'elle vaut mieux que ça. Adel aussi, évidemment. Pour moi c'est mort.